

alors que Stella est dans le malheur, alors que mes consolations peuvent être de quelque prix pour elle... O Marco, vous m'avez parlé, il y a quelques instants, en homme fort, en homme dévoué, et c'est vous maintenant qui me conseillez la faiblesse et l'égoïsme!...

— Eh bien, soit ! je ne m'opposerai pas davantage à l'accomplissement de votre dessein. D'ailleurs, les dangers que vous voulez affronter ne sont guère plus grands que ceux que vous courez en restant ici ; car mes compagnons viendront m'y chercher, et je ne pourrais point vous soustraire à leur vengeance s'ils vous y trouvaient. Partez donc, je ne vous retiens plus. Mais ralentissez votre marche de manière à n'arriver que le soir, afin que l'obscurité vous protège. Evitez, du reste, le chemin direct que voilà en face de nous pour vous tenir avec soin dans le sentier détourné que je vais vous indiquer. Vous y serez moins exposé aux rencontres dangereuses.

Marco ajouta ensuite quelques détails sur la direction à suivre et sur les précautions à prendre pour arriver vers Stella. Puis il sortit d'une sorte de gibecière quelques aliments qu'il partagea avec Etienne ; et, après lui avoir serré la main, il le vit s'éloigner et disparaître dans les contours du sentier qu'il venait de lui indiquer.

Il était temps qu'ils se séparassent ; car, à peine une heure fut-elle écoulée, que quelques-uns des compagnons de Marco arrivèrent vers lui, précédés de deux énormes chiens.

— Nous te cherchons, lui dirent-ils, et nous avons deviné que tu devais avoir été blessé cette nuit.

— Je le suis à la jambe, répondit Marco, mais ce ne sera pas grave. Il faudra pourtant que vous me portiez.

Nous sommes venus pour cela, répliquèrent-ils.

Et après s'être reposés quelques instants, ils construisirent